



1946

# Bienveillance

*Matthieu Ricard*  
*Daniel Pennac*



1944



*Clefs pour aider à Apprendre<sup>4</sup>*

André Glardon  
Dessins © Pécul

Source :  
meirieu.com



# *Plaidoyer pour l'altruisme*

## *La force de la bienveillance*

Matthieu Ricard

Nil, Paris, 2013, pp. 587 à 625

### Les vertus de la coopération

Coopérer peut sembler paradoxal. Du point de vue de l'égoïsme, la stratégie la plus tentante est celle du "passager clandestin" qui profite des efforts des autres pour parvenir à ses fins avec un minimum d'efforts. Pourtant, nombre d'études montrent qu'il est préférable, pour soi comme pour les autres, de se faire mutuellement confiance et de coopérer, plutôt que de faire cavalier seul. Bien que l'être humain ait une certaine tendance à la coopération "fermée" qui engendre l'instinct tribal, il est également doué d'une aptitude unique à la coopération "ouverte", qui s'étend bien au-delà de la parenté et du groupe d'appartenance.

Selon **Richard Layard**, professeur à la *London School of Economics*, la coopération est un facteur de prospérité indispensable au sein d'une entreprise. Depuis quelque temps, on a vu se répandre l'idée selon laquelle il est souhaitable de promouvoir une compétition sans merci entre les employés d'une même entreprise - ou entre les élèves d'une classe dans le cas de l'éducation -, car les résultats de tous devraient s'en trouver améliorés.

En réalité, cette compétition est nuisible, car elle détériore les rapports humains et les conditions de travail. En fin de compte, comme l'a montré l'économiste **Jeffrey Carpenter**, elle est contre-productive et diminue la prospérité de l'entreprise.

Le travail d'équipe, en particulier, est miné par les incitations et les bonus *individuels*. A l'opposé, la rémunération du résultat de *l'équipe dans son ensemble* encourage la coopération et améliore ces résultats. **Les dirigeants et les chefs d'entreprise doivent donc s'efforcer de faciliter la confiance, la solidarité et la coopération.**

## Une éducation éclairée

**Martin Seligman**, l'un des fondateurs de la "psychologie positive" (selon laquelle, pour s'épanouir dans l'existence, il ne suffit pas de neutraliser les émotions négatives et perturbatrices, il faut aussi favoriser l'éclosions d'émotions positives), a posé à des milliers de parents la question suivante : **"Que désirez-vous le plus pour vos enfants ?"** En majorité, ils ont répondu : **le bonheur, la confiance en soi, la joie, l'épanouissement, l'équilibre, la gentillesse, la santé, la satisfaction, l'amour, une conduite équilibrée et une vie pleine de sens.** Pour résumer, **le bien-être** arrive en tête de ce que les parents souhaitent en priorité pour leurs enfants. **"Qu'enseigne-t-on à l'école ?"** demanda ensuite Seligman aux mêmes parents, qui répondirent : **la capacité de réflexion, la capacité de s'adapter à un moule, les compétences en langues et en mathématiques, le sens**

**du travail, l'habitude de passer des examens, la discipline et la réussite.** Les réponses à ces deux questions ne se recoupent pratiquement pas. Les qualités enseignées à l'école sont indiscutablement utiles et pour la plupart nécessaires, mais l'école pourrait également enseigner les moyens de parvenir au bien-être et à l'accomplissement de soi, bref, à ce que Seligman appelle une "éducation positive", **une éducation qui apprend aussi à chaque élève à devenir un meilleur être humain.**

Dans la plupart de ses conférences publiques, **le Dalai-lama** insiste sur le fait que l'intelligence, pour important qu'elle soit, ne reste qu'un outil qui peut être utilisé pour le bien comme pour le mal. **L'usage que nous ferons de notre intelligence dépend en fait entièrement des valeurs humaines qui inspirent notre existence.** Selon le Dalai-lama, et il insiste sur ce point, l'intelligence doit être mise au



service de valeurs altruistes. Autrefois, ces valeurs étaient inculquées par l'éducation religieuse, parfois de manière positive, mais trop souvent de manière normative et dogmatique qui ne laissait guère aux enfants la

possibilité d'explorer leur potentiel personnel. Aujourd'hui, **l'éducation ne peut être que séculière**, respectant ainsi la liberté de chacun. Mais, ce faisant, l'éducation moderne, trop souvent centrée sur la "réussite", l'individualisme et la compétition, n'offre guère de moyens permettant d'apprécier **l'importance des valeurs humaines.**

## Le Dalai-lama explique :

*L'éducation ne se résume pas à transmettre le savoir et les compétences permettant d'atteindre des buts limités. Elle consiste aussi à ouvrir les yeux des enfants sur les droits et les besoins des autres. Il nous incombe de les amener à comprendre que leurs actions ont une dimension universelle, et nous devons trouver un moyen de développer leur empathie innée de manière qu'ils acquièrent un sentiment de responsabilité envers leur prochain.*



*Car c'est cela qui nous pousse à agir. En fait, s'il nous fallait choisir entre la vertu et le savoir, la vertu serait certainement préférable. Le bon cœur qui en est le fruit est en soi un grand bienfait pour l'humanité. Ce n'est pas le cas du savoir.*

Toujours selon lui, il est donc essentiel de réintroduire dans

l'éducation l'enseignement de ces valeurs fondamentales sur la base des connaissances scientifiques acquises au cours des dernières décennies dans le domaine de la psychologie, du développement de l'enfant, de la plasticité du cerveau, de l'entraînement à l'attention et à l'équilibre émotionnel, des vertus de la bienveillance, de la solidarité, de la coopération et de la compréhension de l'inter-dépendance entre tous les êtres.

## La neutralité ne mène nulle part

Par peur d'imposer des valeurs particulières, beaucoup d'éducateurs préfèrent adopter une approche moralement neutre et estiment que ce n'est pas le rôle d'influencer les préférences morales des élèves. On peut

certes se méfier d'un enseignement prescriptif de la morale qui reflète la vision du monde de celui qui les enseigne. **Mais qui pourrait déplorer le fait d'inspirer chez les enfants une appréciation constructive de l'entraide, de l'honnêteté et de la tolérance ?**

La neutralité morale est en fait un leurre puisque les enfants se forgeront de toute façon un système de valeurs. Mais, sans le soutien d'éducateurs avisés, ils risquent de le

trouver dans les médias qui exsudent la violence, dans la primauté donnée à la consommation et à l'individualisme promu par la publicité, ou dans la fréquentation d'autres enfants tout aussi désorientés qu'eux.

**Pour être harmonieuses et justes, une société et l'éducation qui la sous-tend ne peuvent se passer d'un consensus sur la nocivité de la violence et de la discrimination ainsi que sur les avantages de la bienveillance, de l'équité et de la tolérance, sources d'inspiration universellement acceptées.**



## L'empathie des enseignants

Selon l'éducateur américain **Mark Greenberg**, du point de vue des élèves, un bon professeur est quelqu'un qui non seulement sait bien enseigner, mais manifeste également un ensemble de qualités humaines :

**écoute,  
bienveillance,  
disponibilité, etc.**



En outre, on a remarqué que lorsque les enseignants font preuve d'empathie, le niveau scolaire des élèves s'élève, tandis que la violence et le vandalisme diminuent.

Comme l'explique le psychologue **Jacques Lecomte** dans un article sur les résultats de l'éducation humaniste, il est en effet essentiel que les enseignants établissent une relation de personne à personne avec leurs élèves et ne se contentent pas de leur transmettre des connaissances de façon froide et détachée. Pour allumer la flamme dont parlait Aristophane, l'enseignant doit être sincèrement concerné par le sort de l'élève. Il doit en particulier manifester à son égard **3 qualités indispensables : l'authenticité, la sollicitude et l'empathie.**

*Enseigner, ce n'est pas remplir un vase,  
c'est allumer un feu.  
(Aristophane)*

# Chagrin d'école

Daniel Pennac

Gallimard, 2007, pp. 299 à 302

Daniel Pennac, ancien cancre, évoque le dialogue avec l'un de ses collègues enseignants au sujet de l'accompagnement des "mauvais élèves".

Pennac lui parle d'empathie ... Ce dernier lui répond :

- *Je pense surtout que tu nous les brises avec ton devoir d'empathie et qu'il énerverait plus d'un professeur ! Si tu t'étais pris en main une bonne fois tu t'en serais sorti toi-même !*

Là, il se fiche dans une rogne noire. D'abord parce qu'il ne comprend pas le mot "empathie", ensuite parce qu'une fois expliqué, il le comprend trop bien.

- *Pas l'empathie ! On s'en fout de votre empathie ! Elle nous coulerait plutôt, votre empathie ! Personne ne vous demande de vous prendre pour nous, on vous demande de sauver les gosses qui n'ont pas les moyens de vous le demander. tu peux comprendre ça ? On vous demande d'ajouter à toutes vos connaissances l'intuition de l'ignorance, et d'aller à la pêche au cancre, c'est votre boulot ! Le mauvais élève se prendra en main quand vous lui aurez appris à se prendre en main ! C'est tout ce qu'on vous demande !*
- *Qui ça, on ?*
- *Moi !*
- *Ah, toi... Et qu'en dirais-tu, toi, le spécialiste, de cet état d'ignorance ?*
- *J'en dirais que ce n'est pas le grand trou noir que vous*



imaginez. C'est tout le contraire. Un marché aux puces où tu trouves tout et n'importe quoi sauf le désir d'apprendre ce que les profs t'enseignent. Le mauvais élève ne se vit jamais comme ignorant. Je ne me trouvais pas ignorant, moi, je me trouvais con, c'est très différent ! Le cancre se vit comme indigne ou comme anormal, ou comme révolté, ou alors s'en fout, il se vit comme sachant un tas d'autres choses que ce que vous prétendez lui apprendre, mais il ne se vit pas comme ignorant ce que vous savez ! Très vite, il n'en veut plus de votre savoir, il en a fait son deuil. Un deuil douloureux parfois, mais, comment dire ? L'entretien de cette douleur l'occupe davantage que le désir de la guérir, c'est difficile à comprendre mais c'est comme ça ! Son ignorance, il la prend pour sa nature profonde. Il n'est pas un élève de mathématiques, il est un nul en math, c'est comme ça. Comme il lui faut des compensations, il va briller dans d'autres secteurs. Perceur de coffres, dans mon cas. Et casseur de gueules, un peu. Et quand il se fait poisser par la police, que l'assistante sociale lui demande pourquoi il ne travaille pas à l'école, tu sais ce qu'il répond ?

- ...

- La même chose que le professeur, exactement : le "ça", le "ça" ! L'école, c'est pas pour moi, je suis pas fait pour "ça", voilà ce qu'il répond. Et lui aussi, sans le savoir, parle du terrible choc entre l'ignorance et le savoir. C'est le même "ça" que celui des professeurs. Les profs estiment n'avoir pas été préparés à trouver dans leurs classes des élèves qui estiment ne pas être faits pour y être. Des deux côtés, le même "ça" !

- Vas-y, toi qui sais tout sans avoir rien appris, le moyen d'enseigner sans être préparé à "ça" ? Il y a une méthode ?
- Et comment remédier à "ça", si l'empathie est déconseillée ?

Là, il hésite énormément.

Je dois insister :

- Vous passez votre temps à vous réfugier dans les méthodes, alors qu'au fond de vous vous savez très bien que la méthode ne suffit pas. Il lui manque quelque chose.
- Qu'est-ce qu'il lui manque ?
- Je ne peux pas le dire.
- Pourquoi ?
- C'est un gros mot.
- Pire que ... "empathie" ?
- Sans comparaison. Un mot que tu ne peux absolument pas prononcer dans une école, un lycée, une fac, ou tout ce qui y ressemble.



- À savoir ?
- Non, vraiment ... je peux pas ...
- Allez, vas-y !
- Je ne peux pas, je te dis ! Si tu sors ce mot en parlant d'instruction ... tu te fais lyncher !
- ...
- ...
- ...
- **L'amour !**

## Un peu de pub ...

Ce "mémo" fait partie d'un ensemble d'une cinquantaine de dépliants concernant divers thèmes liés à la pédagogie.

Ces *Clefs pour Apprendre*<sup>4</sup>, regroupées dans une boîte, sont destinées prioritairement à des enseignants et des formateurs (quel que soit l'âge des "apprenants"), mais aussi aux parents. Cela leur permettrait, probablement, de mieux comprendre certaines démarches de l'Ecole mais aussi, très certainement, de vivifier l'accompagnement de leur(s) enfant(s).

Chaque dépliant comporte 5 pages A6 recto/verso.

**Prix du coffret** : CHF 28.- (port non compris)

**Commande et/ou renseignements auprès de**  
*editions.damont@gmail.com*

**André Giordan**, professeur émérite de l'Université de Genève, concepteur de *l'apprentissage allostérique*, a offert une préface que vous pourrez lire dans le pdf *"Ouverture"*, accessible sur le site *meirieu.com*